Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 77 (2013)

Heft: 305-306

Artikel: Les avatars conceptuels de la famille du roum. fata : le témoignage des traductions de la Bible

Autor: Gafton, Alexandru

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842193

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les avatars conceptuels de la famille du roum. *faţă*. Le témoignage des traductions de la Bible

1. Bien que, au niveau lexical, la tendance générale dans la rédaction des anciennes traductions en roumain était de trouver les correspondants roumains les plus adéquats aux termes du texte-source et de les utiliser comme tels, souvent, ces textes contiennent des termes entre lesquels s'établissent des relations de synonymie, sans que cela reflète nécessairement la situation du texte-source. À côté de cette situation, il y en a une autre où plusieurs termes du texte-source – ayant des sphères sémantiques quasi-compatibles –, se voyaient assigner par les traducteurs et les réviseurs roumains un même terme roumain ou des doublets de la même famille lexicale[1].

Bien sûr, en roumain, ce terme-là, quoi qu'il en fût, avait ses valeurs et ses emplois. Par son utilisation dans des traductions, assez fréquemment, on pouvait le solliciter pour exprimer de nouvelles nuances, et même de nouvelles valeurs. Ce processus fait partie intégrante de celui par lequel les langues développent leur niveau lexico-sémantique. Mais, la simple existence de celui-ci ne conduit pas toujours à la concrétisation des valences du terme, ou au développement de ses possibilités, ou à l'amélioration de ses performances (v. Gafton 2007).

Une situation intéressante, capable de nous offrir diverses suggestions, est donnée par l'emploi des mots tels que *a făţări*, *făţărie*, *făţarnic*, *făţărnicie*. Selon DA, en roumain, cette famille présente les formes et les valeurs suivantes :

- *făţare* "feinte, dissimulation, hypocrisie",
- *a făţări* "être partial, dissimuler", "feindre",
- *făţărie* "partialité, dissimulation",
- *făţărnicie* "dissimulation, hypocrisie" ;
- *făţarnic* "partial, hypocrite, feint",
- *a făţărnici* "feindre".

De moins en moins utilisés à présent (restent encore dans l'usage *făţarnic* et *făţărnicie*, fort concurrencés par *ipocrit* et *ipocrizie*) et donc sur le point de

---

[1] En ce qui concerne la question des sources, voir nos études respectives (Gafton 2005, 2012b).

devenir archaïques, ces termes sont assez bien représentés dans les anciens textes roumains[2].

Les situations où ceux-ci apparaissent dans les anciennes traductions roumaines de textes religieux indiquent tout de même un certain élargissement des possibilités qu'ils avaient, aussi bien que l'apparition d'une concurrence entre eux, jusqu'au point de mettre en péril l'intelligibilité du texte et la position de ces mots dans le système. À cause de cela, nous considérons que ce cas mérite d'être analysé, car il nous offre la possibilité d'observer l'effort que ces termes font pour gagner des positions propres dans le système et rend visibles certains éléments de dynamique lexico-sémantique[3].

2. Quoique les cas énumérés dans ce qui suit soient relativement contemporains (ils apparaissent dans le même texte ou dans des textes qui, sur l'échelle de l'évolution de la langue, sont situés assez près temporellement), ceux-ci présentent des différences qui nous permettent d'observer l'existence de quelques usages différents, capables de surcharger le niveau lexico-sémantique, avec des conséquences diverses, mais qui sont aussi le résultat des caractéristiques contextuelles propres à l'étape respective de développement de la langue.

Au XVIe siècle, on rencontre dans les différentes régions du territoire roumain une activité assez soutenue de traduction, qui concerne les divers livres bibliques (avec comme source le texte slavon, grec, latin ou hongrois).

Toutefois, ce n'est qu'en 1648, à Alba Iulia (anciennement Bălgrad), en Transylvanie, qu'on a réussi à traduire intégralement le Nouveau Testament (NTB)[4]. C'est une traduction d'après la Vulgate, et qui a suivi aussi la Septante et, peut-être, une version allemande. La traduction est conçue d'après la conception protestante, c'est-à-dire qu'elle se préoccupe du lecteur (ou de l'auditoire) qu'elle essaie d'édifier. C'est pourquoi cette traduction utilise pleinement le niveau lexical de la langue commune (sinon les traducteurs utilisent des gloses marginales), mais aussi une syntaxe accessible, sans influence de la part des textes-sources, tout en essayant d'offrir un texte intelligible.

Quarante ans plus tard, en 1688, à Bucarest, paraît la traduction intégrale de la Bible (BB). Pour ce qui est de l'Ancien Testament, le texte n'est, en fait, que la traduction faite quelques années plus tôt (1661-1664) par Nico-

---

2 En ce qui concerne l'étymologie, les valeurs et l'évolution, v. DA, s.v. *făţare* et suiv. *A făţări* et *făţărie* se trouvaient sur la même position et, par conséquent, en concurrence avec *a făţărnici* et *făţărnicie*.

3 Nous avons adopté cette même perspective dans une étude sur le champ sémantique "éduquer" (v. Gafton 2012c).

4 Cf. la bibliographie *infra* pour les sigles des éditions de la Bible et des livres bibliques.

lae Milescu, grand érudit moldave, d'après l'édition de la Septante parue à Francfort en 1597. Le texte, révisé par un autre érudit moldave, le métropolite Dosoftei, sera la base de l'Ancien Testament de la Bible de Bucarest (1688). L'autre partie, le Nouveau Testament, a été constituée par la révision valaque du Nouveau Testament de 1648.

Bien qu'utilisant des textes traduits par d'autres, et qui ne sont donc pas le résultat d'un travail original de leur part, les auteurs de la Bible de Bucarest n'ont pas fait qu'un simple collage ; ils ont publié le texte après en avoir fait une révision (assez courte d'ailleurs). Leur conception, proche de celle de Nicolae Milescu, très éloignée de celle des auteurs de NTB, est, pratiquement, de reproduire la forme du texte grec, dans les cadres de la langue roumaine. Ils ne s'intéressent pas du tout au lecteur (ou à l'auditoire), mais ils cherchent à ne léser aucunement le texte-source. C'est pourquoi cette version contient de nombreux calques (non seulement au niveau lexico-sémantique, mais aussi au niveau grammatical) et, en général, tend à reproduire les structures de la langue-source dans les formes du roumain, à peu près à tous les niveaux, en forçant les capacités du système de la langue roumaine. En fait, ce livre n'a pas été utilisé et, bien sûr, n'eut aucun impact sur les développements de la langue roumaine.

La grande différence entre ces deux textes, NTB et BB, est due à ces deux conceptions différentes : les uns vont construire un texte intelligible pour un auditoire concret et vivant et veulent véhiculer le contenu en respectant le système et l'usage courant ; les autres veulent, principalement, garder la forme du texte et, peut-être, remplacer le modèle slavon par celui du grec, donc construire l'aspect littéraire du roumain selon le modèle grec.

2.1. Une première catégorie de situations se réfère aux noms *față* (précédé ou non par une préposition) et *fățărie*, qui apparaissent dans des contextes où, autant les termes correspondants des textes slavon, latin et grec, que la traduction correcte, comme celle de la Bible 2001, ainsi que les valeurs imposées par les contextes, portent sur – selon le cas, et la forme qu'ils reçoivent – des sens tels que "impartialité", "partialité", "fait de juger (ou non) selon les apparences".

2.1.1. Le segment de *Ap.*, 10, 34 est rendu dans CB comme suit : « E mai de-adevăru înțelegu că nu *spre față* căută Zeul », ce qui correspond au texte slavon : **не на лица зрить бг҃.** Quatre-vingt-dix ans plus tard, à peu près, NTB rendra ainsi le fragment : « Cu adevăr aflu că Dumnezău nu aleage *fața* », en traduisant le lat. *non est personarum acceptor Deus.*

Le texte reproduit les paroles de saint Pierre, qui renvoie au *Dt.*, 10, 17, où l'on se réfère à Dieu comme à « Celui qui ne regarde pas la face ». L'expression symbolise l'impartialité divine, qui apprécie et juge sans tenir compte des attributs qui, en définitive, sont obtenus toujours grâce à la divinité, celle-ci ne prenant en considération que la manière dont l'être humain manifeste son libre arbitre, en référence directe à la façon dont on observe les commandements de Dieu et dont on suit sa voie. La *Bible* contient, d'ailleurs, bien des fragments où l'on exprime le même contenu (*1Rois*, 16, 7 ou la synthèse paulinienne dans *Rom.*, 2, 11[5]).

Les termes employés dans les versions en grec, latin et slavon de *Ap.*, 10, 34, montrent qu'il s'agit de "face", même si le texte utilisait cette modalité d'expression afin d'indiquer "l'impartialité" de Dieu, sans tenir compte de ce que l'aspect de l'individu exprime (état physique et/ou psychique, fortune, statut social)[6]. Sans changer le sens, CP traduit par « După de-adevăr înţeleg că nu *în făţărie* caută Dumnezeu », le terme se rapportant à *obrăzar* "masque". Par n'importe quelle des solutions présentées, le récepteur accède au contenu à illustrer, "Dieu ne juge pas selon les apparences", donc "Dieu est impartial". Cette idée est bien exprimée dans la Bible 2001 : « Cu adevărat cunosc că Domnul nu este *părtinitor* » (où il y a aussi une note par laquelle on fait la transition de la forme concrète d'expression du texte vers le sens ainsi encrypté : « A nu căuta la faţa omului = a fi imparţial »).

---

5 « Pentru că nu iaste făţărnicie lîngă Dumnezău » (BB), qui essaie de rendre : οὐ γάρ ἐστιν προσωπολημψία παρὰ τῷ θεῷ ; « Că nu iaste la Dumnezău aleagere de faţă » (NTB), qui traduit : *non enim est acceptio personarum apud Deum* ; « nu iaste, amu, spre făţărie căutare den Dumnezeu » (CP). La meilleure solution apparaît chez Anania : « Căci la Dumnezeu nu există părtinire ! » (Bible 2001).

6 Par exemple, la séquence : « *Să* nu *făţărniceşti* <u>*în gurile oamenilor*</u> şi în buzile tale păzeaşte-te » (BB, *Eccl.*, 1, 29) Μή ὑποκριθῇς ἐν στόμασιν ἀνθρώπων, doit transmettre ce que la Bible 2001 exprime par : « Nu fi făţarnic înaintea oamenilor ». À ce qu'on voit, « în gurile oamenilor » constitue une expression qui véhicule quelque chose d'autre que le sens concret auquel le syntagme renverrait. On met ici face à face deux méta-sémèmes qui ont pour point de départ des expressions douées de concrétude. Bien qu'exprimant des sens différents, respectivement "hypocrisie" et "en public", à cause de leurs possibilités d'usage, offertes par leur sens proche par métonymie ("devant, in praesentia"), *faţă* et *gură* deviennent respectivement deux modalités destinées à signifier la même chose.
D'habitude, les situations de ce genre sont déchiffrées pour le lecteur dans NTB, mais pas dans BB. En fait, généralement, c'est ainsi qu'apparaissent les calques, solution des plus déroutantes. Puisque BB reprend d'habitude ce qui apparaît dans le texte grec, que l'expression y soit expliquée ou non, le lecteur de la BB se heurte inévitablement à des difficultés pour déchiffrer le contenu, parce que ce que les réviseurs de ce texte ont en vue c'est, avant tout, la forme. C'est le même cas pour le XVIe siècle, dans la relation avec le slavon.

À la différence de cela, en s'éloignant de NTB – dans une tentative de suivre de près le texte grec : οὐκ ἔστιν προσωπολήμπτης ὁ Θεὸς – BB semble forcer le terme : « Cu adevărat pricep că nu e *fățarnic* Dumnezău ». Cette solution, à ce qu'on va voir, est le résultat aussi bien de la mise en relation des deux termes, que du positionnement syntaxique que *fățarnic* obtient dans BB. On pourrait croire que *fățărie* et *fățarnic* n'avaient pas des sphères sémantiques clairement délimitées (l'un par rapport à l'autre et chacun dans le cadre du lexique de la langue), ce qui faisait que, surtout le terme plus récent – *fățarnic* – a tendance à se laisser charger par les auteurs des traductions de valeurs difficiles à gérer. En même temps, on a eu ainsi l'idée d'utiliser le nom *fățarnic* avec le sens de "qui se laisse tromper par les hypocrites, qui juge selon l'aspect, partial". Cette solution – impropre et qui produit de la confusion – n'est pas singulière.

2.1.2. On peut prouver cela par l'observation de cas tels que « Domnu iaste în ceruri, și *fățărie* nu iaste la el » (NTB, *Ef.*, 6, 9) – conformément à *et personarum acceptio non est apud eum*[7] –, à la différence de BB, qui n'arrive pas à dépasser le terme *fățărnicie*[8] – même si le modèle grec reste évident : « καὶ προσωπολημψία οὐκ ἔστιν παρ' αὐτῷ.

On a une distribution identique dans *Col.*, 3, 25, où, tandis que NTB traduit *non est personarum* par : « Iară cel ce face obidă, obida va lua, și *nu iaste fățărie* », BB recourt à *fățărnicie*, bien que le texte grec présente « καὶ οὐκ ἔστιν προσωπολημψία[9] ».

De même pour *1P*, 1, 17 : « Și să chemați Părinte pre acela ce giudecă fără *fățărie* » (NTB), selon le lat. *qui sine acceptione personarum iudicat*, tandis que BB rend le gr. « τὸν ἀπροσωπολήμπτω κρίνοντα par « Și deaca chemați ‹ părinte › pre cela ce fără *fățărnicie* judecă »[10].

À ce que l'on comprend, il fallait exprimer l'idée de "regarder la face", afin de produire le sens "partial", attribut qu'on nie à propos de Dieu. On ne

---

7 La solution donnée par Coresi, conforme à son style d'agir sur le texte, reste maladroite, sous l'empire de la forme : « că la el nu iaste nici o *căutătură* » (CP).

8 La Bible 2001 présente : « și că la el nu există *părtinire* ».

9 Dans CP on a : « că nu caută Domnului, ce trupului », et dans la Bible 2001 : « și părtinire nu poate fi », c'est-à-dire "on les jugera selon leurs actions, impartialement".

10 Dans CB et CV on a : « Și se Tatăl chemareți, nu *fățărindu* » (CB), « Și se Tatăl chiemați, *nefățărîndu* » (CV). L'élément souligné correspond, dans le cas des textes du XVIe siècle, au sl. : нелицемѣтна (лицемѣръ avec le sens "ὑποκριτῆς", "qui dissimule"). Dans CP la traduction n'est pas adéquate aux nécessités du texte-source : « Tatăl chemaret *nefățarnici* ». La Bible 2001 présente : « Și dacă-l chemați ca pe un Tată cel ce *cu nepărtinire* judecă ».

peut pas dire qu'on ait affaire à des traductions erronées (bien qu'on observe que les traducteurs ont l'intention d'affirmer : « Dieu n'est pas hypocrite »). Évidemment, tous ces textes chargent les termes utilisés de la valeur désirée par les traducteurs/réviseurs et exigée par le texte. « Dieu n'est pas hypocrite » ou « Dieu juge sans hypocrisie » signifie "Dieu juge sans regarder l'aspect, impartialement". Il y a, quand même, des traductions qui restent inadéquates, parce que la tentative de suivre les textes-modèles, sans avoir un fondement dans la configuration du roumain, fait que le résultat est incorrect. En fait, on ne peut pas concevoir l'équivalence entre *părtinitor* et *fățarnic*, de sorte que l'énoncé « Dieu n'est pas partial » équivaille à « Dieu n'est pas hypocrite ».

La situation créée, par laquelle on force les limites sémantiques des termes, est favorisée par le fait que le sens des termes roumains n'avait pas encore été stabilisé par un usage de longue durée (ce pourrait être, probablement, un argument de plus en faveur du caractère cultivé et récent de ceux-ci).

Si l'on examine le terme grec et sa traduction dans BB on peut considérer que les réviseurs de BB ne connaissaient suffisamment ni l'adjectif, ni le verbe, et n'arrivaient pas non plus à trouver un équivalent roumain adéquat. Il est vrai que le nom πρὸσωπον avait des sens tels que "visage, figure, face, masque, personne", et que le vb. λαμβάνω avait les sens de "saisir, attraper, prendre, contenir, recevoir". L'adj. gr. προσωπολήπτης et le verbe correspondant, προσωπολημπτέω, tous les deux propres au texte biblique, devaient, tout de même, être pris en tant que tels dans le processus de la traduction, avec les sens respectifs de "partial, subjectif" et "être partial, subjectif", et non analysés. Il est évident que les réviseurs de BB n'ont pas consulté les versions du XVIe, et qu'ils ont considéré NTB comme un texte à corriger, en rejetant les suggestions qui s'y trouvaient ou en considérant que, parfois, ils peuvent changer la forme (*fățărnicie* au lieu de *fățărie*) sans conséquences, pratique qu'on remarque souvent si l'on compare les deux textes.

L'effort des réviseurs de BB de suivre fidèlement le texte grec apparaît aussi dans *Gal.*, 2, 6, où NTB traduit *Deus personam hominis non accipit* par « Dumnezău *fățăriia* omului nu priimeaşte »[11], tandis que le gr. πρὸσωπον ὁ θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει est rendu dans BB par « *faţa* omului Dumnezău nu priimeaşte ». Cette fois-ci, le composé n'apparaît plus dans le texte grec, les éléments sont séparés et distanciés, le type de traduction pratiquée jusqu'alors par les réviseurs de BB étant compatible avec cette situation.

---

[11] De même, chez Coresi on a « că Domnul nu gîndeaşte *de văzătura* oamenilor » (CP). Dans la Bible 2001, « Dumnezeu nu caută *la faţa* omului ».

Il arrive presque la même chose dans *J*, 7, 24, où, à côté de « Nu giudecareţi *în făţărie* » (NTB), qui rend *nolite iudicare secundum faciem*, BB présente « Nu judecaţi *în făţărie* », qui traduit le gr. μή κρίνετε κατ' ὄψιν[12]. Ici également, le texte grec change le terme (comme, d'ailleurs, celui du latin aussi), en utilisant ὄψις "aspect, apparition".

Enfin, dans *Iac.*, 2, 9, où CB, CV et CP traduisent « iară *se spre faţă căutaţi* », « iară *se în făţărie căutaţi* », « e *să căutaret spre făţărie* », en rendant **аще ли на лица зрите**, et NTB traduit par « Iară *să veţi căuta în făţărie* », qui rend *si autem personas accipitis* ; en essayant de rendre le même verbe, εἰ δὲ προσωποληπτεῖτε, BB va traduire par « Iară de faceţi *făţărie* »[13].

En plus de la continuelle adaptation du texte BB au texte grec, qui conduit souvent à forcer le sens[14] des termes utilisés, à cause des incompatibilités entre la langue-modèle et le roumain, on remarque que les réviseurs de BB connaissaient le terme *făţărie* et pouvaient accepter son utilisation (pour l'analyse par segmentation et la traduction conséquente voir aussi *infra* 3.3., la note).

2.1.3. À côté des cas précédents, celui de *Iac.*, 2, 1 ouvre de nouvelles possibilités d'analyse. Après que les textes du siècle précédent eurent traduit « Fraţii miei, nu *întru faţă* căutîndu se aveţi credinţa Domnului nostru » (CB), « [F]raţii miei, nu *în făţărie* prăvindu » (CV), « Fraţii miei, nu *în făţărie* căutaţi » (CP), pour rendre **братїе моа не въ лица зрєщє**, NTB va traduire le lat. *nolite in personarum acceptione* par « Fraţii miei, *să n-aveţi cu făţărnicie* credinţa Domnului nostru ». À la différence de celui-ci, de la même manière que dans les cas antérieurs, BB révise le segment de NTB et considère que le gr. μή ἐν προσωποληψίαις sera rendu au mieux par « Fraţii miei, *nu întru făţării aveţi* credinţa Domnului nostru »[15].

Dans un autre fragment, où il est question des jugements subjectifs des prêtres, BB traduit le gr. ἀλλὰ ἐλαμβάνετε πρόσωπα ἐν νόμῳ par « Şi eu am dat

---

12 Dans la Bible 2001 on a « Nu judecaţi după înfăţişare ».

13 Les traductions antérieures à BB sont confirmées aussi par la Bible 2001 : « dar dacă cu părtinire cătaţi la faţa omului».

14 Il est plutôt improbable que ces termes aient pu finir par acquérir ces sens et ces usages s'ils avaient été utilisés par le locuteur sans être sous la forte influence d'un texte étranger. Le fait que NTB – texte orienté vers le lecteur et ayant comme principal enjeu une large compréhensibilité du texte – cherche à utiliser les termes sans forcer le système et les habitudes du locuteur en est, à notre avis, la meilleure preuve. D'ailleurs, la dominante de BB est de suivre à tout prix le texte grec, alors que celle de NTB est de mettre le contenu à la portée du lecteur (public).

15 La Bible 2001 présente « Fraţii mei, *nu întru părtinire* să vă aveţi voi credinţa în Domnul nostru ».

pre voi defăimaţi şi lepădaţi la toate limbile, pentru care voi n-aţi păzit căile meale ce *făţăriiaţi* în leage » (BB, *Malach.*, 2, 9)[16], en utilisant le verbe.

On remarque pour le moment que, à côté des cas où, au lieu du nom *făţărie* de NTB, le texte valaque a présenté le nom *făţărnicie*, lorsqu'il fallait traduire "objectivité, impartialité / partialité" – concepts exprimés au XVIe siècle, tout comme dans NTB, aussi par des locutions ayant comme noyau le nom *faţă* – on a des situations où BB utilise *faţă* et *făţărie*, mais également des cas où NTB utilise *făţărnicie*. À notre avis, ces aspects sont significatifs en ce qui concerne les possibilités dont étaient investis les termes plus récents, comme ceux dont on parle ici. On pourrait donc considérer que les traducteurs et les réviseurs croyaient que *făţărnicie* était capable de porter la valeur avec laquelle on utilisait *făţărie*. Si les choses en sont là, cela signifie que, à l'époque, il y avait un dilemme en ce qui concerne les sens de ces termes, dont les valences s'accumulaient ; par conséquent, une concurrence s'installait entre deux termes de la même famille, qui n'auraient pas dû entretenir de tels rapports[17]. Autrement dit, les locuteurs ne confondaient pas les termes à positions stables, mais les mots dont les positions dans le système étaient en mouvement et qui pouvaient donner l'impression qu'ils portent les mêmes valeurs.

3. À partir du sens de "visage, aspect", les termes observés ci-dessus avaient à rendre, métaphoriquement, le sens de "(im)partialité"[18]. En grec, latin et slavon, ils correspondaient à des termes tels que προσωπολήμπτης, προσωπολημπτέω, *persona*, et **лицемѣръ**, **лица**. Si on a en vue le sens d'origine et, ensuite, le sens final, on observe qu'il y a entre eux une distance qu'il est plus difficile d'apercevoir, à cause du sens final, mais dont l'état de latence rend aussi plus difficile l'explication du sens initial par le sens final. En d'autres termes, entre "aspect" et "impartialité" il faut qu'il y ait une liaison, même si elle n'est pas de l'ordre de l'évidence.

---

16 Dans la Bible 2001 : « nu aţi păzit căile Mele, ci-n cumpănirea legii aţi cătat la faţa omului ».

17 Ce cas est typique pour illustrer la divergence entre les évolutions par voie naturelle, quand un terme est dans l'usage commun du locuteur et suit la trajectoire offerte par les possibilités données par l'étymologie du terme en combinaison avec les propensions du système et les habitudes des locuteurs, d'une part, et, d'autre part, les actions des traducteurs, coincés entre les sollicitations du texte, le modèle représenté par la langue-source et les possibilités de la langue-cible.

18 On rencontre aussi des situations de ce genre dans d'autres types de textes, dont les sources restent obscures : « egumenul să fie preut şi să grijască de toţi ca un părinte de feciorii săi, şi făr[ă] *făţărie* să socotească, să împarţă tuturor într-un chip » (DRB 131, 1-3) ; « Aşa iaste şi lucrul postului, că cela ce-l va ţinea postul cumu se cade şi fără *făţărie*, mare folos va avea » (CCÎ, 49, 21-22).

3.1. Dans tous les exemples antérieurs il s'agit de situations où apparaît une expression biblique dont l'élément central porte sur "face, visage, aspect". À partir d'un terme qui exprime l'aspect de quelqu'un (physionomie, habits etc.) et qui comporte des implications sur l'état de santé (physique, mentale, psychique), position sociale etc., peut naître une métaphore nouvelle. Vu qu'une personne douée d'un aspect qui correspond à des exigences d'ordre biologique et social, peut bénéficier – plus facilement et grâce seulement à ces données bio-sociales – de traitements privilégiés, le conseil de ne pas juger selon l'apparence arrive à signifier "ne pas favoriser" (quelqu'un qu'on juge pour ses faits et conformément à des lois spécifiques, selon des éléments extérieurs par rapport à ces faits et à ces lois). Les formes d'expression en question arrivent ainsi à équivaloir à une impulsion de dépassement (par leur élucidation) des éléments qui n'appartiennent pas à la 'cause', une impulsion vers l'impartialité.

Mais, d'autre part, si l'aspect a une telle force qu'il peut déterminer des jugements qui n'y sont pas liés, l'individu peut être tenté de se procurer un aspect qui ne lui est pas propre (ce qui peut contribuer non seulement à ce que le 'juge' soit trompé, mais peut aussi entraîner celui-ci à se laisser tromper, avec, d'ailleurs, une excuse plausible, à savoir qu'il s'est trompé à cause du décalage entre l'apparence et l'essence). Cet acte est une "dissimulation", qui conduit (car c'est son premier but) à la "tromperie"[19].

3.1.1. Provenant de la même origine, suivant la même voie, jusqu'à un certain point, un nouveau sens surgit qu'on peut exprimer au moyen du même terme. À cause de cela, des situations apparaissent où – sans avoir le texte-source – bien qu'il soit possible d'avoir en vue leur appartenance au sens de "partialité", il est assez difficile d'exclure le sens de "dissimulation" : « că mă ducu eu acolo unde *făţerie* nu este » (CS, 260, 15-16).

3.1.2. Le vrai caractère de cette impasse devient évident au moment où l'on regarde les syntagmes : « dragoste fără de făţărie » (BB, *2Cor.*, 6, 6), « în dragoste nefăţarnică » (NTB), « în dragoste curată » (CP) ; « în iubire nefăţarnică » (Bible 2001). Il est difficile de savoir ce qu'on entendait à l'époque (ou ce qu'on entend à présent) à la réception de ces segments. Mais si nous envisageons les traducteurs et les réviseurs, nous pouvons nous considérer avisés sur ce qu'ils auraient dû comprendre, face au texte grec ou latin : ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτῳ, *in caritate non ficta*, tous les deux en indiquant qu'il s'agit de "dissimulation"[20].

---

[19] Voir Arvinte 2001 ; Gafton 2007a.

[20] Voir aussi « Iară săvîrşitul poruncii iaste dragostea den curată inimă şi ştiinţă bună şi credinţă *fără făţărie* » (BB, *1Tim.*, 1, 5), pour καὶ πίστεως ἀνυποκρίτου, et « ştiinţa

3.1.3. Le risque de confusion apparaît aussi dans les deux situations suivantes :

> « Deci, lepădînd toată răutatea şi tot vicleşugul şi *făţărniciile* şi zavistiile şi toate muzaviriile » (BB, *1P*, 2, 1), « Derept aceaia, părăsind toată răutatea şi toată înşălăciunea şi *făţăriile* şi zavistiile şi toate clevetele » (NTB), où les fragments soulignés traduisent ὑποκρίσεις et *simulationes*[21] ;
>
> « Sufletele voastre curăţîndu-le cu ascultarea adevărului pren Duh, întru iubire frăţască *fără făţărie*, den curată inimă » (BB, *1P*, I, 22), « Inimile voastre curăţind întru ascultarea adevărului prin Duh, în dragostea frăţească, *nefăţarnică*, din inimă curată » (NTB) ἀνυπόκριτον, *simplici*[22].

Quelques observations s'imposent sur ces deux cas. Premièrement, la relation avec le sens premier se maintient et elle est chaque fois visible. À la différence du cas "impartialité" / "partialité", pour "dissimulation, tromperie", la distance par rapport au sens fondamental est plus réduite, et le locuteur peut encore la récupérer. Deuxièmement, les deux contextes ci-dessus – identiques du point de vue sémantique –, montrent que les termes s'inversent (pour les textes du siècle précédent, on remarque que le premier cas utilise le même terme, tandis que le deuxième inclut les deux termes). Donc, *făţărie* et *făţărnicie* apparaissent aussi bien dans BB que dans NTB (quoique la source NTB présente un changement de terme, cela ne change pas la situation qui nous intéresse), ce qui signifie que les préférences n'avaient pas une force absolue ou qu'il n'y avait pas de contraintes d'ordre sémantique. On en déduit que les deux termes étaient acceptables pour les auteurs des textes respectifs et que, comme dans le cas "impartialité" / "partialité", ils pouvaient exprimer le même sens[23].

3.2. Au-delà des exemples où les termes en question conservaient des traces de leur parcours sémantique ou des cas où les contextes, aussi bien que leurs valeurs potentielles, pouvaient les amener vers des zones d'interférence sémantique, il y a aussi des situations où ils expriment, sans équivoque, le sens de "dissimulation, tromperie".

---

bună şi credinţa *nefăţarnică* » (NTB) pour *et fide non ficta*. Chez Coresi on a *nefaţarnică* et chez Anania, « credinţă *nefăţarnică* ».

21 Dans les textes du XVIe siècle, déjà, la situation n'est pas différente : « Părăsiţi, amu, toate realele şi toată gîmbosea şi *făţăriă* şi rîvnea şi toate clevetele » (CB), « Părrăsiţi, amu, totu rreul şi totu hiclenşigul şi *făţăriia* şi zavistul şi toate clevetele » (CV), « părăsiţi, amu, tot răul şi toate hicleşugurile şi *făţăriile* şi urîciunile şi toate clevetele » (CP), où le terme analysé a pour correspondant le sl. лицѣмѣрїе.

22 Dans les textes du XVIe siècle : « frăţie dragă *nefăţărită* dintru curata inimă » (CB), « iuboste *nefăţarrnic*[*ă*] » (CV), « *nefăţarnici* » (CP) qui traduisent le sl. нелицемѣрно.

23 Sur la relation entre NTB et BB, voir Gafton 2002.

3.2.1. C'est le cas dans *Gal.*, 2, 13, où NTB présente la traduction suivante : « Şi *să arăta* a fi cu ei împreună şi ceialalţi jidovi, aşa cît şi Varnava să trăgea cu *făţărniciia* lor ». Le correspondant latin est : *Et simulationi eius consenserunt ceteri Iudaei, ita ut Barnabas duceretur ab eis in illam simulationem*, ce qui correspond au gr. καὶ συνυπεκρίθησαν αὐτῷ καὶ οἱ λοιποὶ Ἰουδαῖοι, ὥστε καὶ Βαρνάβας συναπήχθη οἱ αὐτῶν τῇ ὑποκρίσει, traduit dans BB par « Şi împreună *făţărniciră* cu el şi ceialalţi jidovi, cît şi Varnava împreună să luo cu a lor *făţărnicie* »[24]. Au-delà de la tentative des érudits transylvains – dans la première partie du verset – de traduire à la portée du lecteur[25], en utilisant des termes différents pour le même terme du texte latin, dans ce cas, "la feinte, la dissimulation" sont transmises par les deux textes. Il faut aussi observer que tous les deux le font par l'intermédiaire du même mot, *făţărnicie*.

3.2.2. Dans les situations suivantes, on enregistre toujours un haut degré de stabilité sémantique pour "dissimulation" :

« Şi acesta, viind la Ierusalím şi chip de pace *făţărnicind* » (BB, *2Macc.*, 5, 25), qui traduit Οὗτος δὲ παραγενόμενος εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὸν εἰρηνικὸν ὑποκριθεὶς[26] ;

« *să făţărească*, ca cum are mînca ceale ce de împăratul sînt rînduite, den cărnurile cealea ale jîrtvei » (BB, *2Macc.*, 6, 21), qui traduit ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἐσωίοντα ;

« Noi, dară, den ceale fripte cărnuri vom pune, şi tu, *făţărind* că guşti den ceale de porc, te mîntuiaşte » (BB, *Iosip*, 1145a, 42-44) ;

« Pentru că nu iaste vreadnic vîrstei noastre *a făţărnici* » (BB, *2Macc.*, 6, 24), qui traduit οὐ γὰρ τῆς ἡμετέρας ἡλικίας ἄξιὸν ἐστιν ὑποκριθῆναι[27] ;

---

[24] « Şi împreună cu el s-au făţărnicit şi ceilalţi iudei, încât până şi Barnaba a fost atras în făţărnicia lor » (Anania), avec une note pour le verbe mis en évidence : « ils se sont engagés dans le double jeu de Pierre ».

[25] D'ailleurs, dans NTB on essaie constamment de trouver des solutions, en raison de l'intérêt que l'on porte à la compréhension du texte par le lecteur. C'est pourquoi, à la différence de « Şi păzind, au trimis prilăstitori, *făţărnicind* pre sine a fi direpţi, ca să-l prinză pre el în cuvînt, ca să-l dea pre el împărăţiei şi puterii diregătoriului » (BB, *Lc.*, 20, 20), d'après Καὶ παρατηρήσαντες ἀπέστειλαν ἐνκαθέτους, ὑποκρινομένους ἑαυτοὺς δικαίους εἶναι, on trouve dans NTB « Derept aceaia luînd aminte pre El, trimisără leşuitori, *carii să făcea* pre sine a fi derepţi », en essayant ainsi de traduire *Et observantes miserunt insidiatores, qui se iustos simularent.*

[26] Dans la Bible 2001 : « s-a prefăcut a fi paşnic ».

[27] Dans la Bible 2001, le traducteur fait le choix (tout comme, d'ailleurs, dans le verset suivant) d'un autre genre de traduction, qui ne laisse pas voir, toutefois, le sens à exprimer : « Nu se cuvine ca la vîrsta noastră să ne jucăm de-a v-aţi ascunselea ». Au-delà de tout commentaire, il convient d'observer que, à notre avis, l'option du traducteur découle aussi du fait que, dans ces segments, le discours acquiert des accents qui mettent en opposition l'attitude de haute moralité d'Eléazar et le conseil puéril des organisateurs du festin, ce que, à ce qu'on voit, le traducteur a voulu souligner.

« Şi ei, pentru a mea *făţărnicie* şi pentru cea puţină şi scurtă viaţă, să vor rătăci pren mine, şi urîciune şi pîngăriciune bătrîneaţelor voiu pune » (BB, *2Macc.*, 6, 25), qui traduit καὶ αὐτοὶ διὰ τὴν ἐμὴν ὑπόκρισιν ;

« Cel ce cearcă leagea sătura-să-va de dînsa, şi cel ce *făţăreaşte* scîrbi-să-va întru el » (BB, *Eccl.*, 32, 15), qui traduit Ὁ ζητῶν νόμον ἐμπλησθήσεται αὐτοῦ, καὶ ὁ ὑποκρινόμενος σκανδαλισθήσεται ἐν αὐτῷ, où "feindre" devient "agir insidieusement, traîtreusement".

L'essence de l'idée est reprise dans *Eccl.*, 33, 2 : « Bărbatul înţelept nu va urî leagea, iară cel ce *făţăreaşte* într-însa iaste ca corabiia în furtună » (BB), qui traduit Ἀνὴρ σωφὸς οὐ μισήσει νόμον· ὁ δὲ ὑποκρινόμονος ἐν αὐτῷ, ὡς ἐν καταιγίδι πλοῖον. Chez Anania on a « cel ce se joacă cu ea », l'auteur rédigeant une note (bien sûr, puisqu'il tient ainsi à s'exprimer) par laquelle il renvoie à l'homme hypocrite. À notre avis, le sens à rendre était celui de "déformer, dénaturer" (par dissimulation)[28].

« Aşa şi voi, den afară vă arătaţi oamenilor direpţi, iară denlăuntru plini sînteţi de *făţăriia* nelegiuirii » (BB, *Mt.*, 23, 28), qui traduit ἔσωδεν δὲ ἐστε μεστοὶ ὑποκρίσεως καὶ ἀνομίας, à côté de « Aşia şi voi, din afară vă arătaţi oamenilor derepţi, den lăuntru, plini sînteţi de *făţărie* şi de strîmbătate » (NTB), qui traduit *pleni estis hypocrisi, et iniquitate.*

3.2.3. Par l'intermédiaire des mêmes termes, le concept apparaît comme plus clairement défini dans sa zone abstraite, les contextes suivants arrivant à porter le noyau de sens des termes ; c'est par de pareils emplois que les valences des termes se figent et que l'équivalence se produit entre ce qu'ils doivent exprimer et ce qu'ils réussissent à exprimer :

« Vai de voi, cărtulari şi farisei *făţarnici*, că încungiuraţi marea şi uscatul să faceţi den păgîn jidov şi cînd va fi făcut, faceţi pre el fiiul Gheennei » (NTB, *Mt.*, 23, 15), « Vai de voi, cărturari şi farisei *făţarnici* ! » (BB), où les éléments mis en évidence ont pour correspondants, respectivement, le lat. *hypocritae* et le gr. ὑποκριταί[29].

« Iară El, ştiind *făţăriia* lor, zise lor : ‹ Ce Mă ispitiţi ? › » (NTB, *Mc.*, 12, 15), « Iară el, ştiind *făţăriia* lor, zise lor » (BB), d'après, respectivement, *Qui sciens versutiam illorum, ait illis* et ὁ δὲ εἰδώς αὐτῶν τὴν ὑπόκρισιν εἶπεν αὐτοῖς.

« Întîiu vă păziţi de aluatul fariseilor, care iaste *făţăriia* » (NTB, *Lc.*, 12, 1), « Întîiu, luaţi-vă aminte pre voi de aluatul fariseilor, care iaste *făţărie* » (BB), selon *Attendite a fermento Pharisaeorum, quod est hypocrisis* et προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις.

« Întru *făţăriia* grăitorilor minciuni aprinşi fiind în ştiinţa lor » (NTB, *1Tim.*, 4, 2), « Întru *făţărniciia* celor mincinoşi la cuvinte, arşi fiind cu a lor ştiinţă » (BB), qui traduisent *in hypocrisi* et ἐν ὑποκρίσει.

---

28 Cf. également : « Şti Domnedzeu inrima ta şi înţeleage toate cugetele tale şi veade toate *făţările* tale şi plecatul tău ainte încă de cuvîntul tău » (CS 298, 15-16).

29 Ce terme, qu'on associe aux pharisiens, pour lequel voir aussi *Mt.*, 23, 13-15, apparaît souvent dans l'*Evangile selon Matthieu*.

3.3. Dans les situations présentées ci-dessus, les termes de BB qui font l'objet de notre intérêt rendent les formes grecques ὑποκρίνω et ὑποκρίσις, qui signifient respectivement "différencier ou séparer, répondre, expliquer, interpréter, jouer un rôle, contrefaire, changer, dissimuler", ensuite "regarder la face, l'aspect, regarder subjectivement", et "réponse, pantomime, apparence, dissimulation"[30].

La traduction d'un fragment plus problématique, qui a induit en erreur les réviseurs valaques, est significative pour les risques de confusion lors de la traduction, pour le désir de suivre le texte grec à tout prix et pour les erreurs auxquelles conduit l'existence des sens plausibles.

À cause du caractère sacrosaint du mot, l'une des plus terribles fautes, probablement, c'est la prononciation d'un serment. Après qu'on énonce l'interdiction de nommer en vain le nom de Dieu (*Ex.*, 20, 7), le problème du caractère sacrosaint du mot est traité dans la plupart des livres bibliques. Tandis que dans le *Lévitique* et dans *Nombres* on accepte toujours le serment (surtout dans *Num.*, 30, ensuite *Dt.* 23, 22), par la parole de Jésus, dans le *Nouveau Testament* (*Mt.*, 5, 33-37), celui-ci est totalement interdit (cf. Gafton 2005).

Dans le cadre de son discours complexe, Jacques reprend cette interdiction, mais en même temps il offre une solution, dans l'esprit des conseils qu'il donne, et dans celui, général, de l'Epître : « Iară mainte de toate, frații miei, nu giurareți nece pre cer, nece pre pământ, nece cu alt giurămîntu, iară cuvîntul vostru fie așia : ‹ ei, ce nu e nu-i ›[31], ca să nu cădeți în giudecată » (NTB, *Iac.*, 5, 12) ; « Și mai nainte de toate, frații miei, nu vă jurați nice pre ceriu, nice pre pămînt, nice pre alt orice jurămînt. Ce fie voao : ‹ Așa ! ›, așa și ‹ Nu ! ›, nu, ca nu în fățărnicie să cădeți ! » (BB), en grec ἤτω δὲ ὑμῶν τὸ ναὶ ναὶ, καὶ τὸ οὔ οὔ, ἵνα μή ὑπὸ κρίσιν πέσητε, et en latin *Sit autem sermo vester. Est, est: Non, non: ut non sub iudicio decidatis*[32]. La traduction de 2001 parvient à exprimer

---

30 Les gr. κρίσις et κρίνω se réfèrent à une "distinction, dispute entre, choix, séparation", d'où "contestation judiciaire", et puis "procès, jugement, sentence, condamnation". Le préfixoïde ὑπὸ-, préposition et adverbe, signifie "sous, dessous", et peut porter aussi des sens de la catégorie : "insidieusement, cache, apparence, approximation, inexactitude" (d'où le péril de l'inconnu qui peut attaquer à tout moment).

31 On croit que la segmentation indique une omission des éditeurs de NTB, car il aurait fallu qu'il y ait : « [...] cuvîntul vostru fie : ‹ Așia ! ›, ei, ce nu e, nu-i », où *ei* est une forme de l'affirmation, reprise du slavon (voir aussi la réponse de Saphire, dans CB, FA, 5, 8).

32 Les textes du XVIe siècle présentent « frații miei, nu jurareți-vă, nice cu ceriul, nice cu pămîntul, nice cu altul cu carevare jurămîntu. Ce fie voao : ce iaste, iaste și ce nu e, nu e, *dereptu se nu întru fățărie cădeți* » (CB) ; « frații miei, nu vă giurareți, nece cu ceriul, nece cu [pă]mîntul, nece cu altul oarecarele giurămîntu. Ce fie, amu, voao : cia ce iaste, ee și ceaia ce nu e, nu, *se nu în fățărie cădeți* » (CV) ; « frații miei, nu vă

avec exactitude l'idée de la parfaite concordance entre la parole et l'action, de la concrétisation fidèle de la parole : « Dar înainte de toate, fraţii mei, să nu vă juraţi, nici pe cer, nici pe pământ, nici cu orice alt jurământ ; ci *Da-ul vostru să fie da şi Nu-ul vostru să fie nu*, *ca să nu cădeţi sub judecată* » (Bible 2001)[33].

Dans le contexte de cette formulation catégorique, on pourrait croire que les deux traductions sont également acceptables (celui qui fait un faux serment, ou auquel il arrive de ne pas pouvoir tenir sa parole, peut être jugé, tout comme, à la suite du faux serment ou de la promesse non-respectée, il peut être considéré comme hypocrite), bien que les limites soient devenues trop larges. Si l'on regarde la version grecque, on observe cependant qu'il ne s'agit pas de ποκρίσις "dissimulation", mais de ὑπὸ- "sous, dessous" et de κρίσις "procès, jugement".

Le sens des termes antérieurs a pour point de départ l'aspect, étant donné qu'il existe une tendance à considérer qu'entre l'apparence et l'essence il y a une relation presque dépourvue d'articulation, donc de congruence. D'où il résulte la tendance de juger selon l'aspect. Quand même, non seulement l'aspect a un caractère labile, mais, vue la tentation mentionnée, on est tenté aussi d'utiliser frauduleusement ce type de signal. Par conséquent, il se crée une relation entre "aspect" et "contrefaçon". Les textes bibliques emploient ces termes avec les sens qu'ils avaient en grec, antérieurement à la traduction de la Bible. D'ailleurs, même les options des traducteurs sont déterminées par la préexistence des sens, des nuances et des usages de ces termes[34].

4. Les situations antérieures concernent l'utilisation, dans les anciennes traductions roumaines, des vb. *a făţărnici*, *a făţări* et du nom *făţărnicie*, *făţărie* – pratiquement, toutes les possibilités formelles existantes. Les sens avec lesquels ces termes apparaissent sont, essentiellement, "être partial", "feindre, simuler", et "partialité", "dissimulation", qui, tous, ont pour point de départ un sens concret qui a créé une image, raffinée progressivement par abstraction et associations d'idées. Les séquences citées nous montrent que, pratiquement, les paires mentionnées étaient dans des relations de synonymie –

---

jurareţi nece pre ceriu, nece pre pământ, nece cu alt fie ce blăstem. Fie voao : ce iaste, iaste, e ce nu e, nu, *de nu în făţărie să cădeţi* » (CP). Bien que l'unité du segment final semble remarquable, elle découle de ce qui apparaît dans le texte slavon : **да не въ лицемѣрїе выпадаете.**

33 Une discussion spéciale dans Gafton 2011.

34 Il y a de nombreuses situations où le texte biblique, et surtout le *Nouveau Testament*, a essayé de conférer de nouveaux sens aux termes ou d'employer des termes à caractère neutre, libres de marques ou de connotations pré-chrétiennes. Bien sûr, cela – la constitution d'une langue biblique – n'a pas pu être entièrement réalisé.

pour les deux catégories de sens. De même, tous ces mots circulaient dans les textes indiqués. Même dans le cas où l'on peut constater des préférences pour un certain terme, on peut affirmer que celles-ci ne sont déterminées ni par les valeurs sémantiques de celui-ci, ni par un usage préféré, qui résulte des contraintes d'ordre linguistique.

Cette situation nous apprend aussi que, dans le cas où le texte résulte de la révision d'une version antérieure, mais avec une rigoureuse observation et un contrôle détaillé, exercés par l'intermédiaire d'une version unique, au-delà des risques inhérents, pourrait apparaître également l'avantage que, en bénéficiant d'une traduction de qualité et en suivant l'original à l'aide d'un texte bien compris, qui permet des interprétations et des orientations correctes du texte, le hasard fait que les équivalents dans la langue-cible soient adéquats aux formes à traduire, ou qu'ils possèdent des valences libres et compatibles avec les nécessités de la traduction à ce moment-là. Dans de pareils cas, le terme utilisé a des chances d'évoluer dans la direction que la traduction impose, ce qui peut être au profit de la langue.

Si la situation ne correspond pas à ce cas de figure, et le terme n'est pas le plus adéquat (à cause de ses valences naturelles, aussi bien que des contraintes imposées par l'univers lexical de la langue-cible), sa sphère sémantique peut être forcée par divers traits de contenu, ou acquérir des nuances par attraction, qui ne sont pas propres à ses valeurs (ou compatibles avec celles-ci), et qui changent sa trajectoire sémantique (voir Gafton 2012a).

La situation suivante est significative pour la manière dont le traducteur doit se frayer un chemin à travers le réseau des sens et des mots de la langue, à cause des divers conditionnements. Dans *Iac.*, 3, 17, les textes du XVIe siècle présentent « E a susului preamîndrie ainte, amu, curată iaste, e după aceaia cu pace blîndă, bună, supunetoare, împlută de bună mesereare şi de faptul bunelor, nepărut şi *nefăţărită* » (CB), « fără păreare şi *nefăţarrnică* » (CV), « negînditoriu şi *nefăţarnic* » (CP), les termes soulignés ayant pour correspondant **несоумена и нелицѣмѣрнаа.** Au siècle suivant, on rend la séquence par, respectivement, « fără osîndire şi *fără făţărie* » (NTB) pour *non iudicans, sine simulatione* et « neîndoită cu gîndul şi *nefăţarnică* » (BB) pour ἀδιάκριτος, ἀνυπόκριτος. Ces solutions correspondent et sont acceptables, conformes aux sollicitations du texte à traduire, qui exigeait respectivement les sens de "qui ne fait pas de distinctions, de différenciations, qui ne sépare pas", donc "impartial", et "sincère, qui n'est pas hypocrite".

De manière juste, la Bible 2001, traduit ici par « nepărtinitoare, *nefăţarnică* ». Après avoir utilisé ces termes dans la même position, le traducteur se voit mis dans la situation de les placer l'un après l'autre, afin de rendre

deux sens. Mais, le hasard fait que *fățarnic* a acquis – par son utilisation dans des traductions – les deux sens.

D'une part, donc, deux termes de la même famille lexicale peuvent entrer en concurrence, puisqu'ils ont la capacité de véhiculer le même sens ; d'autre part, chacun d'eux lutte non seulement pour gagner une position plus certaine et plus stable dans le cadre du système, mais aussi pour éliminer l'autre. Au bout du compte, la répartition des termes ne respecte pas une certaine règle de distribution, ne poursuit pas des buts et n'a pas en vue des valeurs. La simple possibilité, que le système offre et que l'usage concrétise, devient, au moment où l'on tente de dresser une norme, un problème que les traducteurs s'efforcent de résoudre. C'est un cas où la norme en formation hésite, au niveau de l'individu, entre la tendance naturelle à utiliser toutes les ressources existantes, et la tendance culturelle à ordonner le système conformément à des principes, y compris celui de l'efficacité. La lutte des termes pour survivre se déroule dans la conscience des traducteurs et des récepteurs, qui font des spéculations à propos des possibilités d'expression des termes et des capacités de ceux-ci à offrir des avantages au système. Il y a pourtant des cas où l'élargissement des possibilités entraîne des pertes d'identité et des conflits avec d'autres termes. Dans le cas où les deux termes se trouvent dans une telle position, les chances les plus grandes de résister appartiennent à celui d'entre eux qui est favorisé par des facteurs formels (la capacité de s'intégrer dans des séries formelles et de fonctionner comme tel), mais aussi de contenu (la capacité de renoncer à certains traits de contenu), et aussi par divers facteurs contextuels (cf. Gafton 2010a ; 2010b).

Université Alexandru Ioan Cuza, Iaşi Alexandru GAFTON

5. Bibliographie

5.1. Sigles des livres bibliques cités

Ex. = L'Exode
Num. = Les Nombres
Dt. = Le Deutéronome
1Rois = Premier Livre des Rois
2Macc. = Deuxième Livre des Maccabées
Eccl. L'Ecclésiastique
Malach.= Malachie
Iosip = Le Livre de Joseph (apocryphe)
Mt. = L'Évangile selon saint Matthieu
Mc. = L'Évangile selon saint Marc
Lc. = L'Évangile selon saint Luc
J = L'Évangile selon saint Jean
Ap. = Les Actes des Apôtres
Rom. = L'Épître aux Romains
2Cor. = Deuxième Épître aux Corinthiens
Gal. = L'Épître aux Galates
Ef. = L'Épître aux Éphésiens
Col. = L'Épître aux Colossiens
1Tim. = Première épître à Timothée
Iac. = Épître de saint Jacques
1P = Première Épître de saint Pierre

5.2. Éditions de la Bible et des anciens textes roumains

BB = *Biblia 1688*, 2001, 2002. (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproşu), Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, 2 tomes.

Bible 2001 = *Biblia* [...] 2001. (ed. Bartolomeu Valeriu Anania), Bucureşti, Editura Institutului Biblic.

Biblia sacra secundum Vulgatam clementinam [...] 1922. (ed. Michael Hetzenauer), Ratisbonae, S. Sedis Apost. et Rit. Congr. Typogr.

CB = *Codicele Bratul*, 2003. (ed. Alexandru Gafton), Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.

CCÎ = *Coresi, Carte cu învăţătură (1581)*, 1914. (ed. Sextil Puşcariu et Alexie Procopovici), Bucureşti, Imprimeria Socec.

CP = « Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Braşov în anul 1563 », 1930, dans: (ed. Ion Bianu) *Texte de limbă din secolul XVI*, Bucureşti, Tiparul Cultura Naţională.

CS = *Codex Sturdzanus* 1993. (ed. Gheorghe Chivu), Bucureşti, Editura Academiei.

CV = *Codicele Voroneţean*, 1981. (ed. Mariana Costinescu), Bucureşti, Editura Academiei.

DRB = *Documente româneşti* 1907. (ed. Ion Bianu), Bucureşti, Institutul Carl Göbl, Ier t., fasc. 1-2.

La Bible de Jérusalem (...) 1975. (ed. R. de Vaux *et al.*), Paris, Desclee de Brouwer.

La Sainte Bible Polyglotte, 1900. (ed. Fulcran Grégoire Vigouroux), Paris, Roger et Chernoviz, Ier t.

Novum Testamentum Graece et Latine, 1984 (ed. Eberhard Nestle, Erwin Nestle, Kurt Aland, Barbara Aland), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.

NTB = *Noul Testament*, 1998. (ed. Eva Mîrza), Alba Iulia, Editura Reîntregirea.

Sainte Bible 1843 (ed. Louis de Carrières), Lille, L. Lefort, Ier t.

Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece ixta 70 interpretes [...] 1935. (ed. Alfred Rahlfs), Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt, II tomes.

5.3. Articles et ouvrages

Arvinte, Vasile, 2001. « Normele limbii literare în Biblia de la Bucureşti (1688) », in : Arvinte, Vasile / Caproşu, Ioan (ed.), *Biblia 1688*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, Ier t., I-CLXXXIV.

Bailly, Anatole, 1996. *Dictionnaire Grec-Français*, (ed. Louis Séchan et Pierre Chantraine), Paris, Hachette.

Chantraine, Pierre, 1983. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

Densusianu, Ovid, 1901, 1938. *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Ernest Leroux, 2 tomes.

Ernout-Meillet = Alfred Ernout, Antoine Meillet, 1932. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

Gafton, Alexandru, 2001. *Evoluţia limbii române prin traduceri biblice din secolul al XVI-lea*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.

Gafton, Alexandru, 2002. « Relaţia dintre Noul Testament de la Bălgrad (1648) şi textul corespunzător din Biblia de la Bucureşti (1688) », in : Arvinte, Vasile / Caproşu, Ioan (ed.), *Biblia 1688*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, t. II, p. LV-LXXXVI.

Gafton, Alexandru, 2005. *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.

Gafton, Alexandru 2007a. « Palia de la Orăştie ca traducere », in : Gafton, Alexandru / Arvinte, Vasile (ed.), *Palia de la Orăştie. Studii*, Iaşi, 7-256.

Gafton, Alexandru, 2007b. « Polivalenţa la nivel lexical. Un caz : vrom. a ţinea », in : *Analele Universităţii Alexandru Ioan Cuza*, III.e Lingvistică, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza, 37-50.

Gafton, Alexandru 2010a. « Consecinţele profunde ale contactelor lingvistice », in : Chivu, Gheorghe / Uţă-Bărbulescu, Oana (ed.), *Studii de limba română. Omagiu profesorului Grigore Brâncuş*, Bucureşti, Editura Universităţii Bucureşti, 77-100.

Gafton, Alexandru 2010b. « Principiul diacronic în edificarea normei literare », in : Zafiu, Rodica, *et al.* (ed.), *Limba română : controverse, delimitări, noi ipoteze, actele celui de-al 9-lea colocviu al catedrei de limba română*, Bucureşti, Editura Universităţii Bucureşti, Ier t., 347-353.

Gafton, Alexandru 2011. « Asupra unei traduceri din Biblia de la 1688 », in : Chivu, Gheorghe, *et al.* (ed.), *Filologie şi bibliologie, In Honorem Vasile D. Ţâra*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 207-211.

Gafton, Alexandru, 2012a. *De la traducere la norma literară*, Iaşi, Editura Universităţii Alexandru Ioan Cuza.

Gafton, Alexandru, 2012b. « Sources déclarées et sources réelles. Le cas des anciennes traductions roumaines de la Bible », in : Pavel, Eugen, *et al.* (ed.), *Synergies Roumanie* 7, 257-284.

Gafton, Alexandru, 2012c. « Termes appartenant au champ semantique "éduquer". Une perspective diachronique sur le processus », in : Pop, Ana-Maria (ed.), *In Magistri Honorem Vasile Frățilă, 50 de ani de carieră universitară*, Tîrgu-Mureş, Editura Ardealul, 223-245.

Gheţie, Ion, 1975. *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, Editura Academiei.

Istoria limbii române literare Epoca veche (1532–1780), 1997, par Gheorghe Chivu, Mariana Costinescu, Constantin Frâncu, Ion Gheţie, Alexandra Roman Moraru et Mirela Teodorescu, coord. Ion Gheţie, Bucureşti, Editura Academiei.

Ivănescu, Gheorghe, 1980. *Istoria limbii române*, Iaşi, Editura Junimea.

Munteanu Ştefan / Ţâra Vasile, 1983. *Istoria limbii române literare. Privire generală*, Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti.

Philippide, Alexandru, 1925, 1927. *Originea Romînilor*, Iaşi, Tipografia Viaţa Romînească, 2 tomes.

Philippide, Alexandru, 1984. *Principii de istorie a limbii*, in : Ivănescu, Gheorghe / Pamfil, Carmen Gabriela (ed.), Alexandru Philippide, *Opere alese*, Bucureşti, Editura Academiei.

Puşcariu, Sextil, 1937. *Études de linguistique roumaine*, Cluj-Bucureşti, Monitorul Oficial et Imprimeriile Statului.

Scriban, August, 1939. *Dicţionaru limbii româneşti*, Iaşi, Presa Bună.

Tiktin, Heimann, 1985-1988. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, (ed. Paul Miron), Wiesbaden, Harrassowitz (avec des étymologies revues et établies par Vasile Arvinte), 3 tomes.